Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 36 (1990)

Heft: 14

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

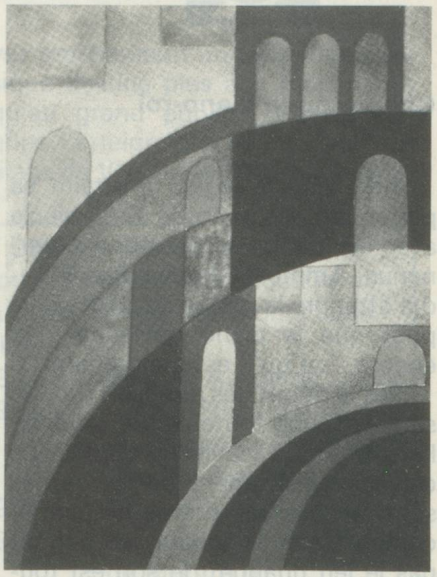
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

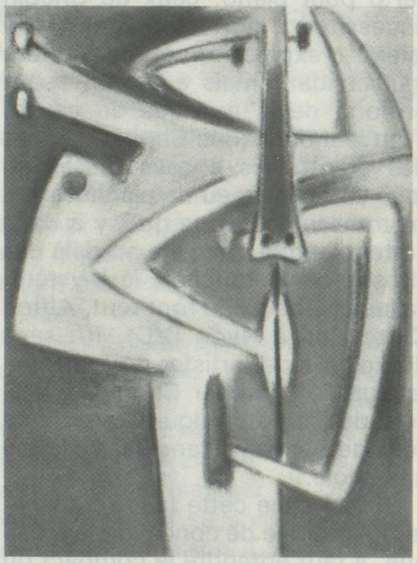
Edmond Leuba



Sophie TAUEBER

Parmi toutes les femmes peintres de l'Helvétie c'est, sans contredit, celle qui a atteint à la plus grande notoriété internationale et à juste titre. Mêlée intimement à la vie picturale parisienne entre deux guerres, il était donc essentiel que le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris lui rendit hommage.
La chose est accomplie et c'est avec admiration et joie que l'on a poursuivi de salle en salle l'évolution créatrice d'une sensibilité et d'une intelligence exceptionnelles où se mêlent si harmonieusement la rigueur du constructivisme auquel elle se rattacha et sa fantaisie poétique, issue souvent du folklore alémanique.
On connaissait déjà la série de ses très belles détrempes où carrés et ronds se livrent à des jeux subtils et équilibrés. On était moins informé des projets et maquettes qui marquèrent sa collaboration pour « l'Aubrette » - ce bar-salon de thé érigé à Strasbourg - au travail d'Arp et de Magnelli. Il n'en subsiste hélas que des vestiges mais suffisants pour montrer que l'artiste était aussi habile dans les grandes dimensions que dans la peinture de chevalet.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 75016 Paris.



Gérard VULLIAMY

Après l'exposition relativement récente de la rue Quincampoix qui comportait des œuvres jalonnant toute la longue et féconde carrière du peintre, celle de la rue du Cardinal Lemoine, plus modeste en nombre, ne présentait que des œuvres appartenant aux dix dernières années.
Elle témoignait donc d'une grande unité d'inspiration et de technique, celle-ci étant l'huile sur support papier, donc matité avec de lointains aspects de pastel.
La grande originalité de Vulliamy, c'est d'avoir conservé de son intime fréquentation avec le mouvement surréaliste un certain goût de l'anecdote ; mais, étant passé à une relative abstraction, de s'exprimer dans un langage plastique. Ses motifs, souvent enchevêtrés, évoquent bien poissons, oiseaux, personnages, instruments de musique, mais ils ne sont que de lointains prétextes aux jeux de la forme de la couleur et du mouvement. Cernés d'un trait qui détermine de part et d'autre leur dimension ; traités toujours en surface par des aplats vibrants, ils sont nimbés de cette ambiguité, de cette appartenance à deux mondes différents : ainsi ces yeux qui souvent trouent la toile et suggèrent un monde sous-jacent.
C'est un univers mystérieux, un peu inquiétant pimenté d'un brin de sorcellerie et qui ne peut laisser indifférent.

Galerie Giulinab, 77, rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris.

Peter Fischli et David Weiss

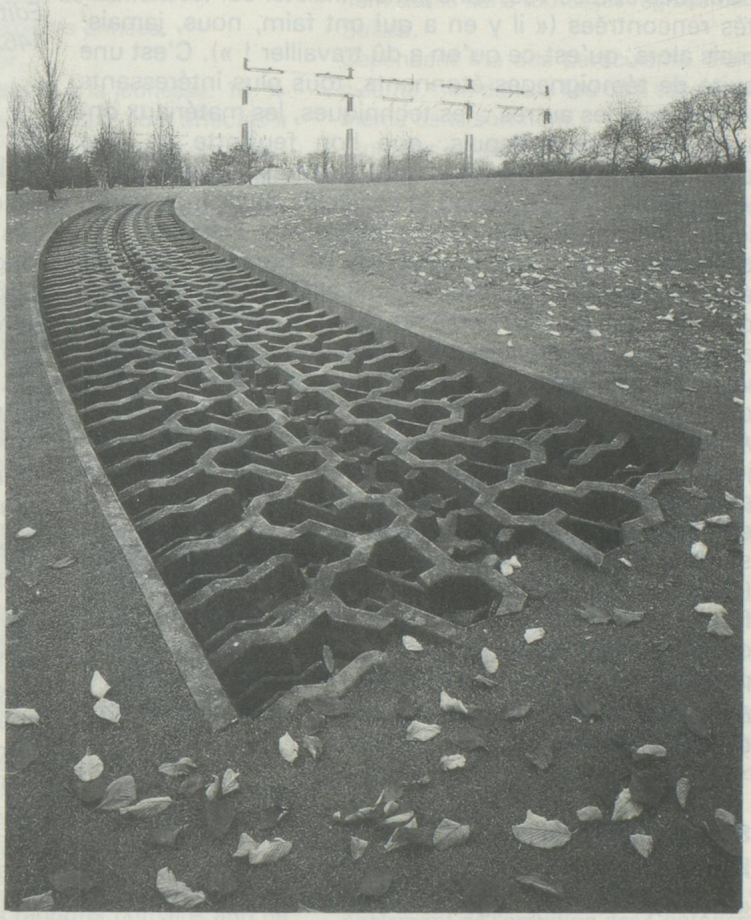
Ils sont tous les deux zurichois et quadragénaires et créent en collaboration depuis 79.
Leurs recherches semblent susciter de l'intérêt puisque plusieurs galeries sérieuses d'Europe et des deux Amériques les ont exposés et que la Suisse officielle les a délégués il y a cinq ans à notre Centre Culturel de Paris et l'an dernier à la Biennale de Sao Paulo.
Il faudrait connaître la genèse de cette symbiose pour en parler honnêtement et le texte récemment paru en anglais et portugais est trop ésotérique pour être significatif.

L'exposition récente à Paris se compose de quatre photographies en couleurs, belles et de très vastes dimensions (Tour Eiffel, pyramides d'Egypte au crépuscule, aéroport et éclairages nocturnes sur la ville) et en complément deux statuettes de plâtre femmes semblables se faisant face en tenue de voyage très réalistes et une maquette de voiture automobile en plâtre également ; dans la loggia surplombant le rez-de-chaussée les mêmes statuettes féminines sont groupées sur un socle unique.
Manifestement l'intérêt n'est pas d'ordre plastique. Il faut de plus en plus s'y habituer mais où réside-t-il ? Toutes les suppositions sont permises ; est-ce seulement le côut du voyage ou plus métaphysiquement le thème de l'errance ? Ou autre chose encore...

Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes, 75003 Paris.

Peter STÄMPFLI

Succédant au jardin de la Mairie d'Ivry, où le prototype en fut récemment exposé, c'est dans le parc départemental de Chevilly-Larue que l'« Empreinte du pneu S 155 » sous sa forme définitive vient de trouver sa place. C'est une œuvre monumentale (30,30 m × 3,10 m × 0,38 m) réalisée en résine de polyester qui s'imbrique dans le sol en suivant les courbes du terrain ; donnant ainsi l'impression d'un corps auquel on aurait retiré la peau et la chair pour libérer le squelette. Cette ossature est figurée par le relief d'un pneu énorme donc incluant une certaine régularité itérative.
Cette gigantesque intaille incurvée, cette sorte de négatif de haut-relief prouve combien Stämpfli est à l'aise dans la forme monumentale et à quel point le lyrisme très particulier qui émane de ses pneus passe facilement d'une échelle à une autre : même rigueur dans la mine de plomb et dans la sculpture géante et même veine poétique. Il y a là une espèce de gageure liminaire qui est nettement gagnée et l'on ne saurait assez féliciter les municipalités qui osent sortir de l'ornière et éviter le style convenu de l'officialité.



Parc Départemental Petit Leroy, Chevilly-Larue, Val-de-Marne.